



Sans titre. Sable, fil de fer barbelé, brouette. © Taissir Bassindji

Que se passe-t-il à Rotterdam-?

«-J'en ris encore quand je revois la tête ahurie de mon flic. Il sortait de voiture. Je lui ai crié "ya rabbek-!" Il a levé les yeux. Il était beau, blond avec des yeux bleus.-»

AREZKI MELLAL*

Un troisième vaurien sous les verrous au Plat Pays

C'est le troisième ressortissant algérien fraîchement débarqué aux Pays-Bas à écoper d'un an de prison ferme. Il s'appelle Kamel B.-Avant lui, Said S.-et Mohamed G.-ont également été mis sous les verrous avec la même peine et pour le même motif: voies de faits sur un agent de l'ordre public dans l'exercice de ses fonctions. Surprenant détail, les policiers ont tous reçu un coup de tête entre les yeux-et un coup de genoux dans les parties génitales. Autre détail surprenant: les trois jeunes malfaiteurs sont des hitistes d'un même quartier à Bab-el-Oued. Sommes-nous au début d'une mystérieuse filière d'un groupe de hitistes-devenus des bandits, peut-être des terroristes-?

Quoi qu'il en soit, terrorisme ou banditisme, nous sommes encore une fois devant le spectacle affligeant du comportement indigne de nos concitoyens qui continuent à ternir l'image de notre pays à l'étranger.
(*Le Quotidien du peuple* du 13-décembre 2001, page-24.)

Cher frère Kader,

Dis-moi vite comment vont les hitistes du quartier-? Ça fait un mois que je suis enfin en prison et je n'arrête pas de penser à vous. Parle-moi surtout de Fredy, est-ce qu'il va encore à la pêche et qu'il ramène toujours rien-? J'ai jamais vu ça, une scoumoune qui dure plus d'un an-! J'ai encore réfléchi, je suis sûr que c'est à cause de ces salauds de nouveaux riches qui te balancent de la pâtisserie aux poissons alors que lui il pêche avec de la mie de pain. Alors, tu parles, ils en veulent plus du Fredy les poissons. J'en ai parlé à Fredy mais il me croit pas. Il m'a dit comme ça-: "Laisse tomber, les poissons, ils connaissent le Fredy, ya mon frère, tu vas voir, la scoumoune, elle va passer.-Tout passe mon frère, y'a que nous qui restons, tu verras."

Moi, j'ai pas voulu rester. Et j'espère que bientôt, avec l'aide de Dieu, tous les hitistes partiront. J'ai eu de la chance, j'étais que le quatrième à faire le coup de Rotterdam. Mais nous sommes que trois dans la prison. Il y a Mohamed et Said avec moi et qui te saluent aussi et qui pensent à tous les hitistes aussi. Eux ils sont là depuis six mois. Je te disais Mounir il a fait le con. Il se croyait plus malin que les autres. Tu as remarqué-? Ceux qui se croient plus intelligents sont les plus cons. Enfin, Mounir, il a dit comme ça au juge qui lui demandait pourquoi il a tabassé le flic-: "Parce que ce policier il est raciste monsieur le juge." Le juge il a fait une enquête et il a vu que c'était vrai, que le policier il est raciste parce qu'il arrête toujours toujours des Arabes qui ont rien fait. Mounir il savait pas, il a dit ça comme ça, pour faire pas comme les autres. Alors, le juge, il a jugé et il a dit à Mounir "va, tu es libre, demain on te reconduit à la frontière." Et voilà comment que Mounir il est à Paris sans papiers. S'ils l'attrapent il sera expulsé en Algérie. Ça m'étonnerait pas que bientôt vous allez le retrouver à sa place au milieu du hit du quartier. Je t'expliquerai comment il faut répondre au juge après que tu as fait le coup du taureau cinglé au flic. J'en ris encore quand je revois la tête ahurie de mon flic. Il sortait de voiture. Je lui ai crié "ya rabbek-!" Il a levé les yeux. Il était beau, blond avec des yeux bleus. On aurait dit un acteur américain dans un film. Moi aussi j'étais comme dans un film. De toutes mes forces je lui ai donné un coup de tête entre les yeux en gueulant "din rabbek, nique ta mère-!" Avec ses mains il a caché son visage, il saignait du nez. Il est presque tombé, j'en ai profité pour lui balancer un de ces putain de coup de genou droit entre les jambes. Et là, il est tombé, il se tenait les couilles, il suffoquait.

Ses copains sont vite sortis de la voiture, ils m'ont mis les menottes. Je suis pas resté longtemps au commissariat, le lendemain ils m'ont emmené à la justice et le soir j'étais en prison. J'avais gagné.

Ne sois pas pressé, je te dirai comment il faut faire pour que ça marche. C'est vrai mon frère, ici, on pense à vous tous. Je veux te demander quelque chose, tu veux bien écrire à ma place sur le hit "Kamel, Rotterdam" comme tu as fait pour Mohamed et Said-? Tu écris bien grand mon frère, pour moi, et Dieu te préservera. Said m'a dit que son père il a gueulé quand tu avais écrit sur

le hit "Rotterdam" en très grand. Tu lui as répondu "Et pourquoi vous criez pas pour les autres, pour London, Canada, Australie-?" Et Said il m'a dit que son père t'a répondu: "Parce qu'en Angleterre, au Canada, en Australie, ils sont pas en prison, connard-!" Mon frère, il faut pas t'en faire, tu t'en fous de tout ça, les connards c'est eux, c'est les vieux. Tu sais ce que m'a dit un jour mon père-? "J'ai jamais vu un crétin comme toi, tu donnes de l'argent pour apprendre l'anglais, tu peux pas plutôt t'acheter des cartouches de cigarettes et faire du commerce comme tout le monde-? Ton copain Kader il est pas con comme toi, tu vois bien comme il gagne sa vie en vendant les cigarettes-dans la rue-? Et puis ton argent, ce sont tes sœurs qui le gagnent pour toi, vaurien tu n'as pas honte-? Allez ouste, dehors, va vendre des cigarettes je te dis, tu n'es pas plus crétin que les autres-!"

Et toi Kader tu n'as pas dit à mon père comment ça se passe pour les cigarettes que tu vends sur le trottoir. Tu lui as pas dit qu'il faut d'abord graisser la patte à un employé de la SNTA. Que pour acheter ces salauds, il faut auparavant payer un grossiste agréé. Tu lui as pas dit aussi que pour vendre à la sauvette il faut se cacher constamment des flics mais que les flics ils savent toujours où te trouver pour te prendre ta marchandise quand ils le veulent. Tu as pas dit que tu avais peur des flics à cause de ton frère qui est recherché comme terroriste et que les copains de ton frère ils te guettent pour voir si les flics t'ont pas attrapé et si tu leur a pas dit des choses comme quoi il vient tous les soirs à la maison pour cacher les munitions et les bombes. Tu as pas dit que les flics ils savent tout ça et ils attendent seulement le jour où ils ont besoin de l'arrêter et ils viendront t'emmerder toi et tes cigarettes. Les flics savent tout parce que tes copains trafiquants sont tous fliqués. Toi tu as rien dit et moi je vais te dire autre chose. Tout le monde sait que les Marlboro c'est de la contrebande, n'est-ce pas-? Et comment se fait-il que le Premier ministre fume des Marlboro-? Je l'ai vu de mes yeux à la télévision. Je sais que toi tu as peur, que tu vas me dire qu'il les achète dans l'avion en hors taxes quand il rentre de vacances. Mais il fume ça toute l'année sans arrêt. Il doit prendre des vacances tous les dix jours ou quoi-? Y'a que dix paquets dans la cartouche. En tout cas fais gaffe si tu vends des Marlboro, les flics ils vont pas rigoler si tu penses sauver ta peau en leur parlant du Premier ministre.

Et puis tu connais la vraie vérité, tu sais pourquoi j'ai préféré plutôt mille fois passer mes journées au hit. Si jamais je m'étais mis à ce commerce, jamais je n'en serais sorti. Je passerais ma vie sur ce misérable casier à cigarettes et chewing-gums, prisonnier des trafiquants, des flics et du père.

Ma vie-! Souviens-toi combien on avait rigolé avec ce drôle de mot. C'est vrai que j'en ai aussi pleuré, tu étais avec moi. Quel con j'ai été-! c'est aussi ta faute, tu m'avais encouragé avec tes grands mots. "Le croyant ne doit jamais se décourager, Dieu est avec ceux qui patientent." Et d'autres conneries encore. A ce jour je crois que je t'en veux encore... Mais, bon... Et moi, comme un con, j'ai dit à ma mère d'aller demander la main de Fatima. Parce que Fatima n'en pouvait plus d'attendre, on allait la marier au cousin, elle me suppliait et toi tu me poussais encore plus. Ma mère a vu la mère de Fatima et elle a pris rendez-vous pour les fiançailles. Ce jour-là Fatima était plus belle que les roses que nous avions un peu achetées un peu chapardées au meilleur fleuriste d'Alger. Alors, son père il m'a pris par l'épaule: "Quelles études tu as fait mon fils-?" Il se caressait la barbe, il était ravi, il savait déjà

que j'avais un diplôme de BTS en bâtiment. Technicien supérieur! Presque ingénieur! Ho la la! "Tu travailles où, mon fils? Dans le Sud-peut-être? On gagne bien, là-bas.-Combien tu as d'économies? Tu as une voiture? Quelle marque? Es-tu en train de construire une villa, c'est facile dans ton métier n'est-ce pas? Bravo! Je vois que tu ne fumes pas, j'espère que tu ne bois pas! J'espère aussi que tu n'aimes pas la musique raï ni la musique occidentale. Tu fréquentes quelle mosquée? Je ne t'ai jamais vu à la mosquée." Le connard ne m'a pas laissé placer un mot, durant une heure il a parlé seul. Il était pourtant pas fou, il ressemblait simplement à tous les connards de son âge dans ce pays. Quand il s'est enfin arrêté de parler je lui ai dit: "Je ne travaille pas, je n'ai jamais travaillé, je suis hitiste depuis dix ans dans ce quartier." Le vieux connard n'a rien compris, il me regardait avec un point d'interrogation dans les yeux. Il ne connaissait pas le mot hitiste. Il a cru peut-être que ça voulait dire milliardaire ou actionnaire ou rentier ou quelque chose comme ça. Tu lui as expliqué que ça venait de *hit*, mur. Que les hitistes sont les jeunes sans travail qui passent leurs journées adossés à un mur, leur hit, pour tuer le temps et aussi pour attendre leur tour d'aller dormir parce qu'on dort à tour de rôle vu qu'on habite à douze dans une pièce-cuisine. Ceux qui travaillent dorment les premiers puis les hitistes. Pendant que lui riait aux larmes de cette bonne blague de hitiste qui demande la main de sa fille, tu lui expliquais que je ne désespérais pas de trouver du travail et un logement et que lui aussi devait croire que Dieu est avec ceux qui ne désespèrent pas, avec ceux qui portent la patience dans le cœur, que toute la foi du croyant est là et que lui aussi est certainement un vrai, un grand croyant. Nous nous sommes éclipsés pendant qu'il riait de plus en plus fort.

J'avais pleuré parce que je n'allais plus revoir Fatima. J'ai pleuré, c'était plus fort que moi. Un hitiste ne doit jamais pleurer et pourtant... Ne jamais pleurer sauf quand on aime. Nous avons ajouté ça au règlement du hit et ils ont tous approuvé. Tu parles, ils étaient tous amoureux. Safia, Meriem, Fahima, Hassiba, Feriel, Karima... Karima! c'était la plus belle fille du monde! Nous étions tous d'accord là-dessus et ça faisait enrager Abdelkrim qui disait qu'il tuerait si on ajoutait un mot. Pauvre Abdelkrim. Merde! j'ai pas envie de pleurer. Mais qu'est-ce qu'il leur a pris d'aller se balader au bord de la mer? Tout le monde savait que les gendarmes ramassent les couples non mariés dans ces coins. Mais ces deux-là étaient capables de tout pour se voir. "Attentat à la pudeur sur la voie publique", qu'ils ont dit les gendarmes. Ils les ont tabassés à mort. "Chiens, fils de chiens, vous baisez dans la nature hein? Salope de pute on va te ficher, tu vas travailler pour nous avec ton cul." Abdelkrim s'est débattu, il a cassé le nez du gendarme qui voulait violer Karima. Trois ans de prison pour Abdelkrim et six mois pour Karima. Karima n'est restée que trois jours en prison, un ami de la famille l'a fait sortir. Un type pourri qui a ses entrées dans un tas de ministères, il la voulait pour seconde épouse. C'est un très grand honneur maintenant qu'elle s'est fait baiser, ont dit les parents en remerciant le pourri. Le pourri, il savait que Karima était vierge et qu'elle n'allait pas dans la nature pour se faire baiser. Karima s'est suicidée en rentrant chez elle, ça pardonne pas un saut du troisième étage. Plus personne n'a de nouvelles d'Abdelkrim en prison. Le pourri au bras long a obtenu pour lui un régime spécial au service des détenus terroristes d'où on ne revient peut-être pas car les terroristes c'est

comme les flics, ils te lâchent jamais les couilles.

Un hitiste ne doit jamais pleurer sauf quand il aime. Ajoutons aussi sauf pour les hitistes disparus.

Cher frère, je m'oublie, voici ce qu'il faut faire pour Rotterdam. Ça va te coûter la peau des fesses mais c'est le prix à payer pour plus être hitiste.

Tu dois d'abord te remettre à l'anglais, ce n'est pas très difficile, rappelle-toi les années de lycée.

Tu vois avec Moh le bigleux pour acheter ton visa Schengen, ça coûte trente mille dinars.

Tu débarques à Paris et tu prends sur-le-champ le train pour Rotterdam, c'est mille deux cents francs français. Tu vois avec Salah, il te prendra pas trop pour le change.

Dès ton arrivée, tu fais le coup du taureau cinglé au premier flic que tu rencontres. Tu y vas franchement comme un vrai hitiste qu'on vient emmerder dans son hit à trois heures du matin.

Quand on t'emmènera au tribunal ne raconte pas de conneries sur le racisme, ils te donneront raison et tu risques de te retrouver dare-dare à Bab-el-Oued. Tu dis au juge par exemple que ce flic il a une sale tête qui te revient pas ou que c'est un pédé qui voulait te draguer ou n'importe quoi et que la prochaine fois tu lui casseras carrément la gueule.

Tu écoperas d'un an de prison.

Et là, mon frère, t'as gagné.

Tu seras dans une cellule individuelle avec télé, sanitaires et tout et tout. De la grande classe mon frère-! On fait du sport tous les jours si on veut et tu verras comme la bouffe est bonne, tu peux même demander à manger hallal.

Tu auras droit à une formation professionnelle pour ta réinsertion, c'est pour ça qu'il faut apprendre l'anglais.

Dans un an ils vont nous mettre dehors sans carte de séjour. On devra refaire le coup du taureau ici même au premier maton venu. Et ainsi de suite jusqu'à ce que Dieu se penche sur notre cas un de ces jours. J'y crois maintenant que j'ai vu comme c'est beau dehors. Je crois que Dieu est plus à Rotterdam qu'à Alger.

Porte-toi bien, je t'embrasse mon frère.

Kamel

* Ecrivain algérien, auteur de nouvelles et d'un roman, *Maintenant, ils peuvent venir*, Barzakh, Alger, 2000, et Actes Sud, coll. "Bleu", 2002. Ce roman a été sélectionné cette année pour être représenté au Festival du premier roman de Chambéry.

Ce texte a été publié par RFI et le Festival des théâtres francophones en Limousin en septembre 2002.